

# Jean-Pierre Siméon présente la collection « Poèmes pour grandir » chez Cheyne éditeur



**Jean-Pierre Siméon** : Jean-François Manier et Martine Mellinette ont créé Cheyne édition au Chambon-sur-Lignon, en Haute-Loire, à la fin des années 1970. Leur intention fondatrice était de publier de la poésie d'auteurs contemporains et leur catalogue en témoigne aujourd'hui encore. Mais ils publient aussi – notamment à travers la collection « Grands fonds » que je dirige avec Jean-Marie Barnaud – des textes en prose qui ne sont ni des romans, ni des nouvelles, ni des récits. On a fêté les trente ans de cette maison au Sénat en juillet 2010 par une magnifique exposition qui montrait le parcours de ces trois décennies.

Ils voulaient se consacrer à la poésie contemporaine. Et Cheyne, dans ce domaine, a vraiment été pionnier à l'époque. Avant eux on peut citer Rougerie, le grand ancêtre, si je puis dire, de l'édition de poésie artisanale en région. Quand je dis « artisanale » c'est dans la double idée d'une petite entreprise – qui a bien grandi depuis – et d'une façon artisanale de fabriquer le livre, puisque Cheyne, d'emblée, a décidé d'imprimer ses propres livres. C'est ce qui les caractérise, la maîtrise de toute la chaîne, depuis le choix du manuscrit jusqu'à la fabrication, la diffusion et la distribution... la garantie absolue de l'indépendance à laquelle Jean-François Manier et Martine Mellinette restent très attachés, une situation de plus en plus rare dans l'édition aujourd'hui.

**Annick Lorant-Jolly** : Dans le cadre de cette maison d'édition, vous avez créé avec Martine Mellinette une collection dédiée au jeune public qui s'appelle « Poèmes pour grandir ». Pouvez-vous nous en raconter la genèse ?

**J.-P.S.** : C'était en 1985, il y a 26 ans... moi j'étais un jeune auteur de poésie et j'avais publié un premier livre chez eux. Nous sommes devenus très vite amis et j'ai été associé à l'activité éditoriale de la maison, au-delà de ma position d'auteur. On avait le même âge, les mêmes goûts, les mêmes aspirations du point de vue de la poésie, du partage de la poésie, etc. Il se trouve que j'étais enseignant à ce moment-là et je commençais à faire de la formation des maîtres, découvrant ainsi le monde de l'école maternelle et primaire. J'ai regardé avec intérêt ce qui se faisait dans le domaine de la poésie, ce qui se lisait dans les classes et j'ai été un peu consterné. Je me suis dit qu'il y avait mieux à faire sans doute. Et j'avais des enfants en bas âge, j'ai eu envie, spontanément, d'écrire de la poésie pour eux, en m'éloignant – ce n'était pas forcément explicite – de ce que je voyais publier – des comptines, des rimaileries ou de la poésie forcément fantaisiste. En essayant de rester poète et pas d'édulcorer ma langue et surtout le contenu de la poésie. J'ai écrit quelques poèmes dont deux étaient pour mes enfants et deux pour les enfants de Jean-François et Martine, Elie et Simon, qui avaient à peu près le même âge... des poèmes vraiment adressés. Jean-François et Martine ont beaucoup apprécié. Alors je leur ai proposé de

publier un recueil et l'idée d'une collection a germé. Nous l'avons conçue ensemble. Je me rappelle encore des séances de travail à Cheyne où on essayait d'en définir les intentions, etc. Et surtout de trouver un nom. On a exclu d'emblée : « Poésie pour enfants », « Collection pour l'enfance », « Poésie et Enfance », « Poésie Jeunesse », c'était trop marqué, trop indicatif. Et nous voulions que cette collection se distingue d'une poésie qui, justement, parce qu'elle était destinée à la jeunesse, restreignait ses enjeux. Voilà comment on en est arrivé à « Poèmes pour grandir ». Et l'intention était vraiment, d'emblée, de dire qu'elle s'adressait à un public jeune, mais qu'elle restait ouverte à tout public, parce qu'on peut grandir à tout âge.

La réception de la poésie est très particulière, on ne peut jamais prévoir qui est le destinataire d'un poème : il est a priori destiné à tous, mais en même temps, il ne peut parler profondément qu'à un nombre limité de lecteurs. Il y a une part mystérieuse dans la rencontre entre le lecteur et le poème à préserver. Définir d'emblée qui sera le lecteur de tel recueil de poèmes, c'est se priver des autres. Par exemple la collection « Poèmes pour grandir », nous le savons, est beaucoup lue par les adultes, notamment des adultes que la poésie contemporaine inquiète un peu et qui ont trouvé là des poèmes qui leur paraissaient accessibles à eux.

Il ne s'agit pas d'une poésie – je l'espère en tout cas – amoindrie dans ses moyens et dans ses intentions, dans ce qu'elle veut dire du monde et la façon dont elle le dit. C'est simplement qu'on y retrouve quelque chose comme... une sorte de ligne claire, une ligne claire qui ne veut pas dire la fuite de la complexité. Simplement qui fait que le poème est plus facilement recevable par quelqu'un qui n'y est pas habitué, enfant ou adulte.

Quand j'ai écrit *À l'aube du buisson*, le premier livre publié dans cette collection – un peu emblématique forcément –, mon intention était d'écrire de la poésie contemporaine. Donc en vers libres, avec des images, avec du mystère, parce qu'il n'y a pas de poésie sans cela. Et vouloir, pour protéger l'enfant de je ne sais quel dérangement ou malaise, alléger la poésie de son mystère c'est s'en éloigner. Je voulais que ça reste du point de vue formel dans une rythmique contemporaine, la mienne au fond – on vit dans son temps, on écrit avec son temps – et m'engager dans ce qui fait vraiment l'intérêt de la poésie : susciter l'étonnement, l'interrogation, la compréhension différée, inattendue, etc. Une compréhension qui doit réinventer ses moyens sans cesse. Ces intentions-là n'étaient pas conscientes au départ. J'ai écrit intuitivement ces poèmes-là pour mes enfants et ceux de mes amis. Mais quand j'écris aujourd'hui pour des jeunes je continue à rechercher cet équilibre entre une densité, une opacité relative – si la langue poétique ne fait pas obstacle, elle ne dit pas plus que ce qu'on dit ordinairement – et, en même temps, la possibilité que les enfants à qui elle s'adresse se sentent concernés par le ton : dans *À l'aube du buisson*, il y a une parole qui leur est adressée très directement. Mais il ne s'agit pas de trier les thèmes car les enfants s'intéressent à tout du monde, n'est-ce pas ? Dans ses aspects les plus heureux et les plus négatifs. Ils sont confrontés aux mêmes choses que les adultes.

**A.L.-J. :** Cette collection « Poèmes pour grandir » privilégie la poésie contemporaine. Et par ailleurs elle semble très ouverte quant aux formes d'écriture proposées.

**J.-P.S. :** La poésie contemporaine c'est celle qui s'écrit dans son temps. Notre volonté, d'emblée, a été effectivement de publier des poètes vivants. Quant aux écritures, assez vite Martine Mellinette a choisi de diversifier les formes. Après *À l'aube du buisson*, qui a eu beaucoup de succès, nous avons continué pendant deux ou trois ans avec des recueils de cette tona-

lité-là. Ensuite Martine, sa directrice, a ouvert largement la collection, et, si on regarde « Poèmes pour grandir » vingt-cinq ans plus tard, on est frappé par l'éventail extraordinaire des formes poétiques. Ainsi on y trouve Pierre Gabriel, ou Gérard Bocholier, qui écrivent une poésie d'une nature assez classique. Mais aussi de la poésie en prose, des haïkus et même de la poésie récit – comme dans le recueil *La Méchante humeur*, de Jean-Marie Barnaud. Ou David Dumortier qui y a apporté sa touche d'humour personnel. Formellement, visuellement, si l'on regarde tous les livres les uns à côté des autres, on est frappé par la grande variété des poétiques proposées. Il y a du court et du plus ample ; il y a de l'imagé et du moins imagé ; il y a des poètes qui revendiquent la métaphore et d'autres moins...

**A.L.-J. :** Cette diversité reflète celle de la réalité de la poésie contemporaine ?

**J.-P.S. :** Oui, elle est très diverse, plus diverse que jamais. Si l'on prend les grandes voix poétiques actuelles, comme celles de Christian Prigent, Michel Deguy, Jean-Michel Maulpoix, André Velter, Jean-Michel Espitalier, Antoine Emaz, ou James Sacré, elles sont extrêmement différentes. Quelle commune mesure entre Jacques Roubaud et Philippe Delaveau ? Ou entre Andrée Chedid et Nathalie Quintane. Même s'ils ne sont pas de la même génération. Je ne crois pas que dans l'histoire de la poésie française en tout cas – je ne me prononcerais pas pour l'étranger – on ait connu une période où il y ait eu autant de formes et d'enjeux poétiques qui coexistent.

**A.L.-J. :** Comment caractériseriez-vous la collection « Poèmes pour grandir » ?

**J.-P.S. :** Au-delà de cette variété formelle ce qui me semble caractériser plus largement la maison Cheyne, c'est la composante éthique : une position sur le monde. Et une position qui n'est pas une position de désaveu, cette position du dépit dont je parlais. Cela tient à Jean-François Manier et Martine Mellinette, dont la pensée est issue d'un humanisme persévérant, si je puis dire...

**A.L.-J. :** Belle formule... mais il me semble que, lorsqu'on regarde cette collection, son unité vient aussi de la cohérence de la mise en forme, des choix qui ont été faits à un moment donné et qui ont été tenus. Il y a une belle unité graphique, dans les choix d'illustrations, le choix du papier, etc. On peut tout de suite reconnaître un livre de « Poèmes pour grandir » à cette identité visuelle.

**J.-P.S. :** Oui, c'est vrai et tous ces choix sont évidemment conscients. Mais ces choix-là – la composition typographique, la beauté et la plasticité de l'objet, le choix d'un papier avec un grain, le travail de l'illustration, le fait de faire un livre qui tient en main – caractérisent toute la production de Cheyne et quand cette maison s'adresse à des enfants elle conserve le même niveau d'exigence. Il s'agit de leur offrir des livres différents. Des livres beaux en eux-mêmes, où le poème ait de l'espace et de la respiration. Parce que le poème est un texte particulier qui demande qu'on reste avec lui. Il y a quelque chose dans le domaine de la matérialité du poème qui appelle à cette demeure en quelque sorte. Il y a un plaisir du papier et du livre qui est aussi un plaisir de la présence dans l'instant, une présence de l'être tout entier dans le livre et dans le texte. Il faut aussi noter le travail novateur de Martine Mellinette qui a réinventé à mes yeux, l'accompagnement de poèmes par l'image. Et c'est l'ensemble de ces choix initiaux qui ont fait l'originalité de la collection, à l'époque un coup d'éclat dans l'édition jeunesse.